

Une productrice remet à Christophe Boltanski un ensemble de 369 Photomatons figurant le même jeune inconnu pour l'encourager à enquêter sur lui en vue d'un film. Acquis aux puces et remontant aux années 1970, cet album en similitique ne comporte aucun indice permettant d'identifier a priori un sujet aimant visiblement à changer de look (une sorte de Zelig post-soixante-huitard), sinon une cartouche encourageant à contacter le consulat d'Israël, 3, rue Rabelais, à Paris, en cas d'accident. La productrice n'agit pas au hasard : ce Boltanski-là est l'auteur de *La Cache*, Prix Femina 2015, où il décrivait avec une minutie émue l'appartement familial de la rue Grenelle, sorte de marelle névrotique centrée autour du refuge où le grand-père juif s'était caché pendant l'Occupation, mais aussi du *Guetteur*, où il enquêtait sur sa mère, recluse contre des ennemis imaginaires – un spécialiste des fantômes familiaux.



Boltanski commence par analyser à la loupe ces photos systématiquement rangées – celle d'un étudiant en histoire de l'art ? – avant de les décoller une à une. Elles lui révèlent un nom, Jacob B'ichiri, et des adresses dans les innombrables villes d'Europe et d'Israël par lesquelles ce B'ichiri est passé, entre 1970 et 1974. Alors que ces dernières pistes se referment toutes, le patronyme le renvoie à l'île tunisienne de Djerba, siège d'une antique communauté juive. Et celui qu'il prenait pour un disciple de l'(auto)photographe Cindy Sherman s'avère avoir été un soldat de

Tsahal avant de travailler pour la compagnie El-Al comme steward puis au contrôle des voyageurs. Un espion du Mossad, à l'apogée des détournements d'avion palestiniens ? Il faudra l'aide d'un membre de l'ambassade d'Israël puis des derniers juifs de Djerba pour remonter le fil d'une vie aux mille métiers, dont celui d'embaumeur de la communauté juive parisienne, vécue dans trois pays – une quintessence de destin diasporique. Lente et quasi maniaque au démarrage, l'enquête s'avère passionnante à mesure qu'elle s'étend à la Tunisie, où la famille de Jacob s'est entre-déchirée, à Israël et ses yeshiva, au monde juif et à ses rites. Du Modiano sans brouillard, du Perec sans contrainte, avec comme ombre tutélaire Christian Boltanski, cet oncle plasticien qui vient tout juste de disparaître, lui qui exposait des boîtes métalliques remplies de photos de défunts anonymes, qui ressuscitaient pour l'occasion. **Claude Arnaud**

Stock, 232 pages. 19,50 €

Fenua, de Patrick Deville